(EMGANN MONTROULEZ)

LE COMBAT DE MORLAIX
ou le crime affreux d'un paysan du Léon

De Léon, de Cornouaille, de Vannes,
Approchez, Bretons, pour entendre
L'incident qu'ont provoqué à Morlaix
Les hommes énergiques de nos campagnes.

Les paysans n'admettaient plus
De peiner sans le moindre profit,
Ni de croire aux promesses de Paris,
Fallacieuses et pleines d'illusions.

Pourquoi se fatiguer au travail,
En plein soleil, dans les champs,
Quand les beaux fruits de la terre
Restent pourrir sur le bord des chemins?

Ils décidèrent, un jour,
de livrer une bataille d'un genre nouveau,
Et de montrer clairement leur écoeurement
En s'emparant du chef-lieu du canton.

Et de chaque village, de chaque ferme,
Sur tracteurs et en charrettes,
Les hommes accourent en masse,
En grand brouhaha et éclats de voix.

Entendant ce bruit insolite,
Un bourgeois, tiré de son sommeil,
A son épouse aussitôt déclara: "Ecoute!
Voilà Kennedy aux prises avec Khroutchev."

Ayant barré les rues, et bien barré
De leur "matériel à labourer",
Certains, sans plus tarder, se mirent
A dépaver la rue.

Un autre groupe, fort irrité,
Et poussé par un mauvais génie,
se mit aussitôt, et hardiment,
A la recherche de "l'homme du gouvernement".

Comme frappé par la foudre,
Epouvanté en plein sommeil,
De dessous les plumes de sa couette,
Surgit le Sous-Préfet.

Frigorifié dans le matin froid,
A moitié vêtu, le malheureux,
En tenue légère et pieds nus,
Commença une harangue:

"Est-ce que vous perdiez l'esprit?
Rentrez, Bretons, dans la légalité!
Que va penser Monsieur Debré
Quand il apprendra/la nouvelle?" /bientôt

- "Peu nous importe Debré!
Nos enfants ont besoin de manger!
Expliquez donc à Rochereau
Que nous cherchons à vendre nos artichauts.

Et maintenant, cessez vos beaux discours
Puisque vous ne savez que prêcher.
Laissez-nous mener l'affaire,
Ce n'est pas à vous que nous en voulons."

Le Sous-Préfet demeura coi,
Mais il poussa un rugissement
Quand il vit le chef de la bande
Confortablement installé sur son rond-de-cuir.

"Jacques Bonhomme" s'était établi
Sur le siège consacré de la République;
Sur son fauteuil si honorable:
- "Ca, fit-il, c'est formidable!"

Le front soucieux, le pauvre homme
Ne sait plus que faire.
Pris de peur devant ces gaillards,
Il déloge, sans plus de manières.

Alors, par la ville de Morlaix,
L'on vit, suivi de sa malheureuse famille,
Un Sous-Préfet, la tête basse,
Cherchant le secours des archers.

Et de bondir sur le téléphone,
Et d'appeler Paris et Rennes,
Et de demander des forces de police
Pour balayer ces coquins dehors.

Au Ministère il y eut du boucan,
Grand tumulte et affolement:
"Comment! Ces gens-là n'ont pas leur bon sens,
Dégrader une sous-préfecture!"

Debré promit sur le champ
De créer un marché à Saint-Pol,
Et de soutenir le cours des patates
Pour ramener la paix à Morlaix.

En attendant, on trouva bon,
De plus, de dépêcher là-bas, dare-dare,
Un grand nombre de policiers,
De gendarmes et de C.R.S.

Quand la manifestation eut pris fin,
Sans combat ni sang sur le terrain,
Deux hommes tombèrent sous leurs pattes.
Mais il y en a un autre qui court toujours!

Prends garde, mon gars, et méfie-toi!
Tu seras châtié sans pitié,
Ecrasé sous le poids de la Loi:
On a juré d'avoir ta peau!

C'est un crime abominable, une vilénie
Pour un paysan de poser son fondement
Dans le fauteuil d'un Sous-Préfet,
A Morlaix, au Bout-du-Monde!!!